

La Matta [Adrien Pasquali]

Autor(en): **Meizoz, Jérôme**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1168

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Obsession de la quête et nécessité de l'inachèvement

RÉFÉRENCE

Adrien Pasquali: *La Matta*, Editions Zoé, Genève, 1994, 123 p.

Nouveau ton, nouveaux rythmes, récit fragmenté, dilaté dans un présent de longue durée, le dernier roman d'Adrien Pasquali tranche sur les précédents. On y retrouve pourtant des thèmes familiers à l'auteur, ne serait-ce que le paysage italien où se déroule l'action.

Le narrateur revient dans le village où, enfant, il a vécu l'été d'une étrange rencontre: celle de la Matta, la folle, adolescente «*retirée hors d'elle-même*» à la suite d'un deuil amoureux inaccompli. Tandis que son père restaure la fresque du village (dont l'iconographie renvoie justement au Père et au Fils du texte sacré), l'enfant, accompagné d'une camarade, passe ses journées à flâner et suivre la Matta dans ses étranges parcours.

Pourquoi le narrateur revient-il dans ce village de pêcheurs, de nombreuses années plus tard? Que cherche-t-il? A revenir sur un nœud de sa trajectoire semble-t-il, à «*résoudre une énigme ancienne, discrète mais impérieuse, qui dicte depuis si longtemps certains choix de son existence*».

Le voilà qui récapitule et prend des notes: son calepin où sans cesse il «*ature la phrase*» donne ainsi le modèle de la reconstitution fragmentée qu'est le récit.

Ce voyageur indolent, sensible aux décors changeants, cet enquêteur pressé de renouer avec un lieu prenait déjà corps dans les précédents livres de Pasquali. Je pense surtout au *Veilleur de Paris* (Zoé, 1990) où les thèmes de la *migration* (Italie/France) et de l'*énigme ancienne* régissaient déjà l'ensemble d'une intrigue où la relation père/fils apparaissait comme centrale.

Dans *La Matta*, la quête d'un moment d'enfance et l'enquête sur la mort mystérieuse de la folle adolescente font surgir plusieurs figures comme émanées d'une même obsession. Le «*navigant débarqué*» d'abord, jeune villageois engagé dans le service sur de luxueux navires, affublé alors de costumes ainsi que de la supériorité que s'accordent parfois les êtres indispensables, puis débar-

qué en fin de carrière dans son village. Du passage d'un milieu à l'autre, du choc des souvenirs et des identités, le «*navigant*», privé de son ancienne «*splendeur maritime*», se trouve déphasé. Et il rejoue sans cesse devant ses proches les scènes du navire, invariablement, avec une raideur maniaque. Définitivement, il demeure hors des mondes communs aux autres. La Matta ensuite, personnage à l'identité également décalée, qu'on devine recroquevillée sur un lieu détruit de sa vie. Enfin, ultime figure du même genre: un homme parcourant le village en répétant sans cesse le rituel d'attente d'un autobus dont la ligne n'existe plus.

Avec ces ombres perdues dans le fantôme d'une *relation* défaite, le narrateur-détective, enquêteur public au service d'une obsession privée, partage de nombreux points communs. Cependant, contrairement au garçon de service relégué, à l'amoureuse éconduite ou à l'homme de l'autobus, l'indétermination de l'origine et du but, la perte des repères anciens, le déracinement ne sont pas vécus comme une perte à réparer rituellement ou un égarement à contenir, mais comme un donné immaîtrisable et d'avance accepté. La clef de cette attitude d'abandon à l'énigme semble se livrer dans un bref passage du récit, le seul narré par le «*je*» actuel du narrateur: ce «*je*» renonce à rendre compte de l'«*éblouissement*» originaire qui oriente son itinéraire, que ce soit par le biais silencieux de la «*commémoration*» ou par une bavarde «*élucidation*».

C'est de ce renoncement au rituel commémoratif (qui risquerait l'emphase) et au discours explicatif (qui assignerait un sens définitif à ce passé) que le récit tire sa forme: narration monocorde, fragmentée, enfouie dans des épisodes quotidiens, patiente à faire émerger des scènes que le lecteur devra recomposer de lui-même.

Ici encore, comme souvent chez Pasquali, l'intrigue elle-même est le lieu d'une réflexion *en acte* sur le langage. Dans *La Matta* elle est mieux intégrée que jamais à l'économie du récit, pouvant passer parfaitement inaperçue (je pense à la discrétion du travail ironique sur les formules toutes faites, aux entrelacs de voix dans le discours indirect libre, au jeu sur les temps verbaux, à la variabilité des points de vue narratifs).

De par sa prédilection pour l'inachevé, le fragmenté, pour les itinéraires ignorant le «*sens interdit*», *La Matta* atteint à un subtil équilibre entre la tension du roman policier et le parcours du récit poétique.

Jérôme Meizoz

En allemand

Interrogé par la *SonntagsZeitung* Georges Blum, grand patron de la SBS, note qu'il dirige les séances en dialecte alémanique, en allemand ou en anglais pour se faire comprendre. «*Manche, die mit mir arbeiten, haben vielleicht schon vergessen, dass meine Muttersprache französisch ist und ich noch immer im Welschland lebe.*» ■